

<https://www.tendanceouest.com/actualite-404458-le-havre-etudiants-internationaux-ils-pa...>

🕒 5 min read

Le Havre. Étudiants internationaux, ils passent Noël loin de leur famille

Le Havre compte un peu plus de 13 000 étudiants, dont environ 20 % de jeunes internationaux. Ils sont nombreux à profiter des vacances de Noël pour retrouver leur pays d'origine.

"Le vin chaud, je suis fan !"

Ce n'est pas le cas d'Esha Modi, inscrite en bachelor économies et sociétés à Sciences Po. Cette étudiante originaire de Guwahati, dans le nord-est de l'Inde, s'apprête à passer Noël en France. *"Le vol retour vers ma région d'origine prendrait vingt-quatre heures, et c'est très fatigant, explique-t-elle. Je préfère profiter d'être en Europe pour voir comment Noël est fêté ici."* L'an passé, elle avait passé le réveillon avec quelques autres étudiants internationaux, au Havre. Cette année, Esha prévoit de voyager. *"Je compte me rendre dans des villes où il y a des gros marchés de Noël, comme Strasbourg ou Paris"*, poursuit la jeune femme âgée de 20 ans, qui constate que les traditions occidentales s'exportent dans son pays, où 80 % de la population est hindouiste. *"Tout le monde imite un peu la culture que l'on voit dans les films de Hollywood, les séries Netflix, etc. Depuis dix ou quinze ans, les écoles, les centres commerciaux et même certains habitants qui ne sont pas chrétiens installent des décorations et arbres de Noël."*

Visiter les marchés de Noël

A contrario, Mimiratsoa Ratiaray, elle, vient de Madagascar, où la moitié de la population est chrétienne. *"Le 24 décembre, au soir, on organise des concerts à l'église, par tranche d'âge : les petits enfants, les jeunes, les vieux, etc. C'est très festif"*, détaille cette étudiante en master marketing international à l'université du Havre. Impossible de s'offrir

un aller-retour pour les fêtes à Antananarivo, la capitale de l'île africaine. Elle fêtera donc Noël à Angers, où elle rejoindra sa sœur, Ambinintsoa, également étudiante en France. *"C'est un peu triste de ne pas pouvoir participer aux célébrations à Madagascar. La seule chose que je puisse faire, c'est d'envoyer quelque chose de France à mes proches"*, poursuit l'étudiante. Grâce à son job au centre commercial des Docks Vauban, Mamiratsoa peut envoyer quelques cadeaux à sa mère. *"Je lui fais plaisir car elle a beaucoup fait pour moi"*, note l'étudiante, qui précise qu'un euro équivaut à 25 000 francs à Madagascar, où le salaire minimum est récemment passé à 59 € par mois. Elle enverra un colis à sa mère composé de chaussures et d'un sac, pour se faire belle le soir de Noël. Elle profite d'ici là des traditions françaises : *"Le vin chaud, je suis fan !"*

Seyf Derfoufi, lui, étudie en logistique et transport à l'IUT de Caucriauville. De confession musulmane, il ne célèbre pas Noël et ne rentrera donc pas au Maroc, son pays d'origine, pour ces vacances. Mais il comprend la tristesse que peuvent ressentir certains de ses camarades internationaux coincés au Havre. *"Si c'était mon cas pour l'Aïd, ce serait très problématique"*, explique le jeune homme, dont les parents sont installés près de Rabat. *"Je suis seul ici toute l'année. Ce genre de réunion de famille a un gros impact le moral."*

Des parrainages entre internationaux et Normands ?

S'il n'y a pas de réveillon formalisé dans les résidences universitaires du Havre, plusieurs initiatives égayent la période.

S'il n'existe pas de réveillon de Noël étudiant à proprement parler, plusieurs initiatives sont menées par l'université du Havre ou les grandes écoles. Cette année, le Crous Normandie participe à l'opération "1 bus pour 1 campus", qui va permettre à des étudiants boursiers de partir à La Plagne pour 50 € tout compris. On peut également citer la tournée de porte à porte qui reprendra en janvier dans les résidences universitaires. Au Havre, 1 200 étudiants y sont logés, dont 40 % d'internationaux. *"Nous leur offrirons un petit cadeau et présenterons les ateliers des mois à venir"*, indique Céline Vion, directrice du service culture et vie de campus.

Les années précédentes, un concours de pull de Noël organisé avec Cheers, la Conférence havraise des établissements d'enseignement et de recherche du supérieur, avait peiné à trouver son public. *"Ce que l'on aimerait beaucoup mettre en place, c'est un accueil des internationaux chez les étudiants normands"*, poursuit Céline Vion. *Mais on*

sait que les étudiants s'organisent parfois entre eux", sans la fac ou les écoles. À Sciences Po, où 60 % des 350 étudiants sont internationaux, ce type de parrainage a existé, avant la Covid. "Je suis soucieux qu'ils se sentent bien au Havre, car c'est ma ville", explique Mickaël Hauchecorne, le directeur. Malgré le mois de césure, certains jeunes ne rentrent pas car "cela a déjà été un sacrifice de venir". Certains profitent des "colocations solidaires" : loger sur un autre campus de Sciences Po, chez un étudiant parti pendant les congés d'hiver.

Generated with Reader Mode